

CERI
Centre d'Etudes et de Recherches Internationales

Groupe de recherche
“FAIRE LA PAIX” :
DU CRIME DE MASSE AU PEACEBUILDING
Une approche trans-disciplinaire



Lechuza “La recherche de la paix”

Compte-rendu de la réunion du 7 mars 2002

Bourreaux / Victimes :
trajectoires individuelles, reconversions, réparations...

Enfants-soldats

Contacts :
CERI (Sciences Po.)
56, rue Jacob - 75006 Paris - France
fax : + 33 (0) 1.58.71.70.90 (attention B. Pouligny)
E-mail : pouligny@ceri-sciences-po.org
jsemelin@magic.fr
<http://www.ceri-sciences-po.org/>



SCIENCES PO

Enfants-soldats

La discussion a été introduite par

- Michel Grappe, psychiatre
- Gaëtan Mootoo, chercheur à Amnesty International
- Bernard Doray, psychiatre, Centre de recherches et d'actions sur les traumatismes et l'exclusion (CEDRATE)

Contrairement à d'habitude, les éléments des échanges sont inclus dans le compte-rendu des présentations. Une bibliographie est proposée à la fin.

Intervention de Michel Grappe, psychiatre

Le devenir des jeunes combattants ou les enfants soldats: quel devenir?

Voir Michel Grappe, « Adolescents et préadolescents exposés à la guerre. Les conséquences psychosociales: résilience, hypermaturité et souffrance psychotraumatique », Adolescence (« en guerre... »), 2001, 19, 2, pp. 705-720

Michel Grappe s'intéresse, depuis une dizaine d'années, aux jeunes traumatisés par la guerre et au devenir des enfants enrôlés dans les conflits militaires. Il établit une distinction entre adolescents et préadolescents, les seconds ayant, en principe, des préoccupations qui tournent autour de la scolarité, les investissements pulsionnels dans cette période dite de latence sont sublimés dans les connaissances intellectuelles. Ainsi, pour les préadolescents, à la différence des adolescents, les pulsions sexuelles ou agressives avec des conduites « d'impatience » objectivées dans l'agir ne sont pas au devant de la scène.

Notre premier contact avec des jeunes réfugiés croates victimes de guerre a eu lieu en 1992, dans un camp à Mohacs, au sud de la Hongrie. Nous avons pu discuter avec leurs enseignants, leurs parents et quelques groupes de jeunes. (il y avait 2 000 jeunes scolarisés dans l'enseignement secondaire). Nous avons été frappés par **l'hyper-maturité** dont faisaient preuve ces jeunes. Un regard psychosocial sur le groupe montrait des capacités d'adaptation à la guerre qui allaient au-delà des exigences du moment, des nécessités liées au quotidien, des stratégies de survie. Par exemple, dans certains domaines les performances étaient supérieures à la moyenne. Pour les jeunes, une évaluation de l'augmentation de leurs possibilités intellectuelles était facile par un questionnement des résultats scolaires mais aussi les attitudes, les discussions, les centres d'intérêts, et surtout les arguments développés à l'aune d'une culture « politique » comparable à des diplomates rompus à la négociation. En mathématiques, les équations, le calcul différentiel, les fonctions algébriques, géométriques étaient utilisées et comprises rapidement et avec brio et sérieux. Tout cela nous étonnait chez ces enfants traumatisés, gênés par des troubles de l'attention et de la concentration. L'explication de leur succès venait de leur investissement d'adulte, en un mot l'hyper-maturité réactionnelle au chaos social de la guerre qui aidait à la

concentration, certes sur un thème et un temps limité, mais nous pouvons dire que la tension intérieure faisait monter le niveau de l'attention. Quand la tension et donc l'attention se relâchait, les capacités du jeune s'effondraient, le vide était là, les actions les plus simples, les plus routinières devenaient des corvées des rubiconds infranchissables. Par exemple, aller acheter du pain et vérifier la monnaie rendue devenait hors de portée. Ce premier constat a été confirmé par les observations du Dr Linda Morisault : des enfants avec des troubles psychiques dus à la guerre pouvaient être très brillants dans leur scolarité.

Ces évaluations cliniques d'états psychiques d'hyper-maturité, qui peuvent survenir en quelques jours, après ou pendant une guerre, sont très éloignées du processus de résilience décrit par Boris Cyrulnik et en même temps équivalent, très proches dans leur expression extérieure. Ainsi, la résilience se tricote dans le temps ; l'hyper-maturité s'installe en 24 heures. Ces deux concepts « voisins » hypermaturité et résilience nous interrogent chez les jeunes victimes de guerres que nous suivons en psychothérapie, dans le long terme, en région parisienne. Les pré-adolescents rencontrés dans un centre de diagnostic et de traitement du traumatisme psychique viennent de la région des Balkans et d'Afrique. Notre propos se limitera à de jeunes pré-adolescents africains réfugiés en France, originaires du Congo Brazza et du Sierra Leone.

Mohamed, originaire du Sierra Leone, est âgé de 11-12 ans (âge supposé du moins). Son cas est typique, à la fois dans sa souffrance et dans le travail que nous faisons. Supposément ancien enfant-soldat – **mais c'est bien la dernière chose qu'un jeune va admettre spontanément**. Il avait des postures d'adultes. En un mois – un mois et demi, il maîtrisait déjà le français. Un jeune hyper-mature, brillantissime en calcul. Ce constat positif allait nous servir pour compenser les douleurs psychiques trop éprouvantes quand il s'agissait de parler de scènes violentes.

En pratique psychothérapique, nous pouvons nous référer à une séance moyenne et aussi exemplaire :

Evoquer la guerre, c'est entrer dans le vif du sujet : questionner le traumatisme de l'enfant, un cheminement inéluctable, douloureux et en même temps constructif pour mieux comprendre, anticiper et – pourquoi pas – élaborer. Quand cela devient trop dur, nous ne sommes pas forcément prévenus, alors le jeune peut s'effondrer : il pleure, est angoissé, voudrait être ailleurs, manifeste ainsi sa haine, son rejet. Pour pallier à ces accès de colère, de désespoir proche de la déstructuration de conscience, nous avons convenu d'un code de communication: **faire du calcul mental pour soi et pour l'autre dans un esprit de compétition**. Par exemple : 135 multiplié par 27. Mohamed excellait. Ce retour à un monde opératoire sans affects redonnait des repères de soutien à son narcissisme: les choses redevenaient banales, ordinaires, vivantes et non dangereuses.

Mohamed a pu reconstituer son parcours d'errance après l'assassinat de son père (marchand d'essence), dans la banlieue de Freetown. Le jeune a fait preuve d'une hyper-adaptation après ce drame, ce qui implique de faire face au danger, d'avoir de la chance, d'esquiver quelques coups.

L'hyper-maturité se construit sur des bases solides : un bagage intellectuel, affectif. Cette quasi métamorphose passe par une étonnante vitesse de réflexion. Il faut s'en sortir et le mieux possible.

Pour modéliser, fonder, argumenter ce concept d'hyper-maturité, nous nous appuyons sur des dizaines d'observations faites en Croatie, en Bosnie, au Kosovo: dans les guerres, les enfants qui s'en sortent le mieux ont eu une petite enfance heureuse, ils n'ont pas connu de rupture affective entre zéro et cinq ans. *A contrario*, les enfants en souffrance affective (déprimés) à cause de ruptures affectives, de troubles de l'attachement à la mère, sont moins forts psychologiquement, sont moins capables de faire face à une tragédie. Ces enfants malmenés par la vie dès leur plus jeune âge risquent de pâtir gravement, dans leur développement psycho-intellectuel, de la survenue d'une confrontation avec une ou plusieurs expériences traumatiques. Ces enfants doivent être pris en charge dans un cadre institutionnel, bien encadrés, avec pour objectif premier: retisser des liens affectifs. Après une reprise de leur développement psycho-affectif, sortis de l'inhibition (condition de base à une élaboration du traumatisme), le passé pourra être partagé dans une relation thérapeutique

Notre jeune sierra-leonais avait ses assises affectives, cette empreinte solide, marque positive de la petite enfance, une personnalité en bonne voie de structuration. L'environnement agressif, mouvant, vient le solliciter. Par exemple, la guerre produit une excitation psychique, cette montée de tension amorce une bascule dans la personnalité. Tout s'accélère : l'enfant d'hier est devenu un adulte.

Le risque est manifeste, dans les pays en guerre et sans organisation sociale, de voir ces enfants entraînés vers d'autres excitations de gré ou de force: la drogue, l'invulnérabilité abrase les limites ; tout est possible. Dans ce jeu de confusion entre pensée et réalité, les fantasmes les plus fous risquent d'être expérimentés. Les adultes se doivent de freiner ces débordements, de ne pas les encourager, d'en interdire le commerce.

Le thérapeute de ces enfants qui ont pu aller trop loin a une idée des enjeux en présence. Le lien thérapeutique se fonde sur l'empathie. Cela rassure le patient ; ainsi se crée un respect mutuel où les événements les pires peuvent être pensés sans être dits. La relation implicite soigne sans abîmer ainsi la réalité, la question de la vérité reste dans les limites du supportable.

Intervention de Gaëtan Mootoo, chercheur à Amnesty International

Voir Amnesty International, Sierra Leone. Une enfance perdue, AFR 51/069/00, août 2000

Gaëtan a rappelé quelques chiffres concernant les enfants-soldats : quelques 300 000 enfants de moins de dix huit ans sont, aujourd'hui, enrôlés comme enfant-soldats, à travers le monde.

Ces enfants occupent différentes fonctions : porteurs, messagers, espions, cuisiniers, esclaves sexuels, soldats de première ligne sur le front... Les risques qu'ils y encourent sont nombreux : usage de drogue, sévères punitions (les tentatives de désertion peuvent être punies de mort), mort au combat ou sur des mines anti-personnel.

Plusieurs facteurs expliquent une utilisation croissante d'enfants-soldats : le développement technologique avec la prolifération d'armes légères faciles à manier par des enfants ; la durée des conflits (on remarque que plus un conflit dure plus il y a d'enfants enrôlés) ; sur le continent africain, on note également que plus le pays est démuné et plus la situation générale des droits de l'homme est dégradée, plus on compte d'enfants-soldats (cas du Liberia, de la Sierra Leone, de la RDC et, a contrario, de la Casamance).

Parmi les raisons qui peuvent expliquer qu'un enfant s'enrôle au service d'une force armée, on cite généralement la survie, la volonté de montrer sa virilité, l'incitation par une culture fondée sur la violence, la vengeance de sa famille ou sa communauté.

Pendant un mois, en mai 2000, Gaëtan a conduit des entretiens dans des camps de réinsertion pour enfants dans la banlieue de Freetown. Il s'est toujours adressé directement au responsable du camp et a insisté pour qu'au moins un autre adulte soit présent pendant l'entretien. Il a interrogé des enfants de différentes classes d'âge : 5-8 ans, 8-12 ans et 12-16 ans. Il a interrogé les enfants sur leur **itinéraire**.

Beaucoup de jeunes entre 14 et 16 ans avaient été « recrutés » au moins cinq ans avant.

Dans tous les cas, les jeunes avaient été enrôlés de force.

Ils avaient d'abord été utilisés comme porteurs. Ensuite, ils avaient suivi un **entraînement** avant d'être utilisés comme soldats. Plusieurs témoignent que des gamins étaient battus et exécutés sommairement s'ils refusaient de s'entraîner. Les filles servaient, le plus souvent, d'esclaves sexuels. Tous les témoignages montrent que **l'utilisation des enfants était très organisée et structurée**.

Les témoignages font état d'usage massif de drogue et d'alcool avant le combat.

Pour les enfants, c'est ce qui leur donnait la force de tuer. « Quand j'étais comme ça, je n'avais qu'une envie, c'était de tirer sur les lapins ». Les « lapins » étaient les autres adultes et enfants...

Les enfants n'ont pas été explicites sur les exactions que les groupe d'opposition armés leur demandaient d'exercer. Toutefois, des victimes (personnes amputées) rencontrées ont mis en cause des enfants, accusés d'avoir procédé quelquefois à des amputations.

Beaucoup d'enfants ont également travaillé dans des mines.

Beaucoup ne peuvent pas revenir dans leur village.

L'après camp de « réinsertion » :

Les enfants passent deux-trois mois dans des camps, ensuite on leur demande s'ils veulent ou non retourner dans leur village. Si on retrouve les parents, les enfants réintègrent la famille. Cependant, beaucoup d'enfants enrôlés ont vu leur parents tués ou bien ils ont perdu leur trace quand ils ont fui au moment de l'attaque de leur village.

Tous les enfants expriment un désir : **le retour à l'école** (*back to school*)

Des discussions ont porté sur **le rôle des guérisseurs et médiums dans l'aide au retour et à la réinsertion des enfants** (expériences au Mozambique notamment – voir la bibliographie). Que faire pour ces enfants ? Il faut arriver à les faire fantasmer, leur permettre de réintégrer leurs rêves d'enfants, les faire retourner à l'école plutôt que leur apprendre un métier, leur laisser ce temps de l'enfance. En Bosnie, un travail d'évaluation de l'association Réfugiés du monde autour du travail mené dans des ludothèques souligne cette nécessité d'un retour à l'enfance.

Contribution de Bernard Doray, psychiatre, Centre de recherches et d'actions sur les traumatismes et l'exclusion (CEDRATE)

Texte publié :

Bernard Doray, Concepcion de la Garza, « De très jeunes combattants », *Adolescence* (« en guerre... »), 2001, 19, 2, pp. 454-462

Résumé :

Deux figures de la clinique de l'extermination et de l'auto-extermination forcée des Indiens mayas du Guatemala inaugurent cette contribution. On contraste cette approche qui se déploie entre clinique individuelle et histoire sociale, avec celle de Birahima, enfant-soldat du Libéria et du Sierra Leone, qui appartient à la littérature et à l'histoire idéologique du temps présent. Deux manières d'aborder un processus qui va s'amplifiant au rythme de la marée de paupérisation et de désymbolisation qui parcourt la planète. Les instances internationales installent des pare-feu juridiques, mais l'accompagnement psychologique des anciens enfants et adolescents combattants reste très peu investi de compétences cliniques véritables.

Commençons par la figure grave et rieuse de Javier-Manuel, un garçon plein d'énergie qui venait d'avoir 7 ans et qui devait déjà faire ses comptes avec une bien longue histoire. C'était même une si grande nécessité qu'un matin ensoleillé et frais de fête et de parades, où les rues

résonnaient des tambours obsédants des élèves du collège privé, il lâcha les pétarades de la mitraillette de plastique bleu clair avec laquelle il effrayait les chats, s'essaya gauchement au jeu de diabolo que nous venions de lui offrir, puis prit l'initiative de solliciter l'une de nous, qui se trouvait être probablement la première psychanalyste d'enfants à avoir mis les pieds dans la petite ville où il vit, dans le Quitché, au Guatemala. La séquence fut brève: 3 séances et pas loin de 7 heures, comme il l'avait dit immédiatement en formulant sa demande : une heure pour chaque an de son âge.

La première de ses années fut particulièrement chargée: l'assassinat de son père par les militaires, une mère déprimée, très pauvre et débordée, qui le confie à une voisine qui elle-même le laisse à un orphelinat. Là, une religieuse s'attache à cet enfant si vulnérable. Elle devient, de fait, sa mère, et part très naturellement avec lui, à la fin de sa mission. Mais pas question de l'adopter: il faudrait pour cela graisser la patte à un avocat-notaire, or les avocats-notaires ne sont pas faits pour donner des toits à des enfants qui n'en n'ont pas : les tarifs de leur corruption ne sont qu'à la portée des toits états-uniens ou européens qui sont en demande d'enfant. Et puis, c'est encore le massacre à l'étranger de membres de la famille de sa mère adoptive. C'est dans ce contexte que les mots ont cessé de pouvoir se dire, bien que la situation soit devenue le secret de polichinelle entre la mère et le fils.

Javier-Manuel demandera à Concepcion de lui faire une magie, pas de celles qui trichent avec le vrai et empoisonnent sa vie ainsi que celle de sa mère. Il lui montrera comment: un bien nommé jeu de Memory, où il dira ne pas savoir écrire le chiffre deux ni compter des paires, le diabolo où il s'était montré incapable de faire passer ce que tient sa main gauche dans ce que tient sa main droite à l'aide de la ficelle qui porte la «diabolique» bobine ; et puis il construira un petit système de morceaux de papier pour expliquer par quelle alchimie, si tous les bouts de son petit monde étaient réunis, alors oui, certainement, il pourrait être « heureux », « tranquille ». Mais encore faudrait-il pour cela éviter les risques d'explosion « volcanique » que comporterait ce magma, la fusion de ces émotions qui ne se sont jamais dites, entre lui qui sait presque tout, et sa mère qui tient le couvercle de la boîte à secrets.

Javier-Manuel appartient à l'une de ces cultures anciennes dans lesquelles humaniser le Cosmos, cela en passe, pour chaque individu, par un travail avec l'autre rive du soi originaire. Dans les sociétés mayas, la béance entre le corps réel, le corps pour soi et le corps-pour-les-autres se suture ainsi, autour du gâteau placentaire, notamment avec la désignation d'un double animal, le Nahuatl, être de nature qui vivra de manière parallèle un destin analogue à celui qu'inaugure le nouveau-né dans la communauté des humains.

Par-delà un évident écho des deuils et des déchirures de son existence, qui sont à l'arrière-plan de sa rencontre avec Concepcion de la Garza, par delà ces ruptures particulières à son groupe familial, donc, on entendra dans l'incapacité de Javier-Manuel d'écrire le chiffre « deux » (notamment dans la séance improvisée de jeu de Memory), la projection d'une angoisse sociale plus partagée autour de la mise à mal de ces repères symboliques premiers. On référera cette angoisse à une situation qui conjugait les désastres d'un génocide culturel délibéré, l'empoisonnement de l'eau des rapports sociaux par la terreur, la perte des cadres de réciprocité communautaires, la déroute des transmissions, et l'errance des paysans expulsés de leur terre.

Autre figure : Felipe, lui, avait traversé la période la plus dure de ce saccage à l'âge de son adolescence. Il nous a parlé des excavations des cimetières clandestins, courageusement pratiquées à l'initiative des prêtres catholiques pour donner aux morts une sépulture décente. Malgré la cruauté de l'épreuve de la reconnaissance des corps, c'est une libération pour des survivants, jusque là enfermés dans un impossible deuil. Et il a enchaîné sur deux projets qui l'animent: écrire sa propre histoire, et mettre en place une alternative aux maigres exactions psychologiques saturées de bonne conscience qui se pratiquent chez lui au nom de la revalorisation de l'auto-estime des rescapés. Lui, il veut une vraie formation de promoteurs de santé mentale, qui puisse mobiliser les compétences communautaires, et peut-être, ce faisant, restaurer l'estime de nous et le sens de la dignité de cette population rescapée.

Felipe avait cinq ans lorsque sa famille a dû quitter précipitamment leur village après que sa grand-mère très chérie ait été tuée, les pieds et les jambes broyés par l'explosion d'une grenade dissimulée dans la porte de la petite cache à maïs qui avait permis jusque là à la famille de subsister. Comme ce n'était pas la première exaction des militaires, tout le village décida de se disperser. Les uns eurent la bonne fortune de cheminer pendant des mois, à travers montagnes et forêts, jusqu'à la frontière du Mexique et de la franchir, d'autres se fixèrent dans les grandes forêts peu pénétrables de l'Ixcán. Son groupe à lui eut moins de chance. Il ne put jamais échapper vraiment à la traque des soldats. Il s'approcha bien du Mexique, mais ne put passer la frontière. L'état d'affaiblissement du groupe était alors tel qu'il préféra rentrer au pays pour, au moins, y mourir dans sa terre.

Peut-être par un effet de la vision sidérante des blessures de sa grand-mère, l'enfant était parti pieds nus pour la montagne, et personne ne remarqua qu'il oubliait ses chaussures. Il emmena par contre une petite balle, seul lien avec le temps où il pouvait être un enfant. Il la serra avec lui pendant deux années, et il se souvient bien des circonstances de sa perte. Entre temps la corne de ses pieds étaient devenue aussi dure que des semelles. Felipe avait appris à boire l'eau qui sortait des traces de pas dans la terre humide pendant les longues marches. Il n'avait pas lu Robinson Crusoé et encore moins le séminaire de l'Identification de Jacques Lacan qui relève la connotation de récusation d'une pleine présence de l'autre, que suggère la phonétique de la « trace de 'pas' », du moins en français. Mais il apprit par une autre voie que, du creux des traces, sort le sel et l'eau du rapport d'altérité consubstantiel à notre humaine condition. Cette référence à la fertilité des traces et de tous les marquages de mémoire accompagne aujourd'hui son discours.

La guérilla, guévariste, organisait ces paysans en errance: commission de santé pour apprendre les vertus curatives des plantes, commissions de l'éducation où la boue servait de tableau et le charbon de bois, de craie. On apprenait les sciences naturelles en ayant le sentiment d'appartenir au grand livre de la nature qui se déployait autour de soi. On apprenait aux enfants que l'Être suprême appréciait moins les prières que l'effort solidaire des hommes réels pour changer leur conditions. En fait, les hommes et les femmes de ces groupes paysans en fuite souffraient beaucoup. Les bébés étaient rares. Parfois leur mère devait les étouffer pour faire taire des pleurs qui mettaient tout le groupe en danger. Des anciens étaient laissés au bord du chemin.

A 12 ans, Felipe commença à devenir, à sa façon, un petit combattant. Plus exactement, il entra dans la commission de vigilance. Responsabilité considérable pour un enfant, puisque de la

surveillance des mouvements des militaires et du sang-froid face à l'éventualité d'une mauvaise rencontre dépendait la survie du groupe.

Lorsque la famille revint dans son village, celui-ci avait été transformé en village modèle: des maisons rapprochées, des guérites tous les vingt mètres. Les hommes étaient emmenés au travail sous escorte. Les femmes restaient ainsi à la disposition des militaires dans la journée. Beaucoup d'enfants sont nés de ces viols, mais encore aujourd'hui leur origine est l'objet d'un épais silence. Chaque chef de famille était comptable, sur la vie des siens, de ce qui se passait dans deux maisons voisines. Les séances d'endoctrinement sur les valeurs du monde libre et le message évangéliste étaient presque quotidiennes.

Felipe avait alors 14 ans. Il ne comprit pas tout de suite la situation, et il se souvient plutôt du sentiment de gloire qui l'envahit lorsqu'on lui mit un fusil dans les mains. Il venait d'être enrôlé, comme c'était obligatoire, dans la patrouille d'autodéfense. Rapidement, pourtant il fut confronté à la perversité de ce dispositif: Ce qu'il a vécu dans cette période appartient à la mémoire traumatique. «C'était très triste et très difficile à oublier. Ils nous disaient: 'Il faut en finir avec tous les collaborateurs de la guérilla quelque soit leur âge'. Mais les 'collaborateur', c'étaient des gens de notre communauté ! Ils nous disaient: 'Vous allez repartir dans la montagne, et tous ceux que vous allez retrouver, s'ils veulent se rendre, vous allez nous les ramener, sinon, vous devrez les tuer sur place. Si vous ne le faites pas c'est vous qui serez tués'. Nous partions par paires dans la montagnes mais, auparavant, ils nous obligeaient à nous frapper, à nous humilier l'un l'autre. Ensuite, chacun était responsable de l'autre... ».

Pris dans la machine à broyer les siens, Felipe a abordé l'adolescence en étant contraint de prendre à rebours le chemin qui mène de l'enfance à l'âge adulte. Au lieu que la grande communauté du Nous-autres social se substitue à la petite endogamie familiale du Nous-mêmes, c'est la loi de l'autodéfense, la trahison obligée du groupe social pour sauver la famille, et la promotion obligée d'un intégrisme religieux répudiant tout ce qui n'est pas lui. Au lieu de la perspective d'apporter sa part au labeur quotidien des adultes, c'est la participation à la destruction organisée des coopérations, à la distillation de la haine, à la guerre aux racines communes...

Aujourd'hui encore, Felipe continue à se réveiller en sueur, avec cette sorte de cauchemars traumatiques qu'il reconnaît bien au fait que le réveil n'en atténue qu'à peine la charge d'angoisse. Il nous parlera aussi de la violence, de l'alcoolisation parfois forcenée, et de l'épidémie de suicides qui sévissent chez les jeunes rescapés de ces mêmes épreuves qu'il a connues. S'il n'a pas suivi cette pente, s'il a pu fonder une famille déjà nombreuse avec une femme qui a elle-même connu ce qu'il a vécu, et qui partage ses vues, il le doit pour partie à une bonne rencontre. Il a su bien utiliser quelques entretiens avec un psychologue venu de la capitale à l'occasion d'un éphémère et improbable programme expéditif de formation de formateurs. En faisant à cette occasion les comptes avec son passé, il ne s'est pas exonéré de la gravité de ses actes, mais il a aussi fait le deuil d'un orgueil qui l'aurait conduit à soutenir qu'il a été le principal maître de sa destinée pendant les années terribles où il a participé au massacre des siens. Il a su ainsi négocier avec sa culpabilité. Enfin, il a su puiser dans les bonnes images glanées au cours de sa déjà longue existence, la volonté farouche de témoigner pour l'histoire des siens.

Même si le récit que Felipe veut écrire de sa vie avait d'exceptionnelles qualités littéraires, il aurait bien peu de chances de devenir un succès de librairie dans les pays où on lit. Au mieux, ses préoccupations apparaîtraient-elles comme une bouteille à la mer venue d'une terre lointaine où l'on pense encore que la solidarité villageoise, le dialogue avec les morts et la recherche constante du plus grand dénominateur commun entre les humains pouvait assurer la solidité de l'enveloppe sociale.

Littérairement parlant, Birahima, est certainement un très jeune combattant plus recevable. D'abord parce que c'est un héros de fiction, déjà habité par le travail de pensée de son auteur, ce qui nous donne d'emblée quelques clés. Ensuite parce que cet auteur est un écrivain de grand talent, Ahmadou Kourouma, dont le livre *Allah n'est pas obligé*, a reçu récemment un prix littéraire très prestigieux. Enfin, Birahima se présente à nous de manière bien plus conforme aux stéréotypes qui intéressent l'Occident lorsqu'il scrute dans le miroir son monde tel qu'il va.

Cette fiction est écrite en première personne. Elle débute, comme l'histoire vraie de Felipe, par la mutilation des pieds d'une femme. Le héros, qui imagine volontiers qu'il était peut-être un serpent avant sa naissance humaine est venu au monde dans un « foutu pays d'Afrique », du ventre d'une femme Malinké qui ne pouvait pas se porter elle-même. Elle marchait sur les fesses: sa jambe gauche était « malingre comme un bâton de berger », et la droite, qu'elle appelait sa « tête de serpent écrasée », était coupée à la suite d'un ulcère, résultat de la magie d'une exciseuse jalouse. Cela avait commencé par un tout petit point noir sur la peau. Depuis, cet ulcère, que l'on peut aussi entendre comme une métaphore de la plaie politique qui ampute le destin de la Terre d'Afrique, cet ulcère donc « pilotait » cette mère. « Des fois, dit le narrateur, (en jouant dans la case), je tombais dans l'ulcère. Maman hurlait de douleur. L'ulcère saignait. Maman hurlait comme l'hyène dont les pattes sont coincées dans les dents d'un gros piège à loup ». L'ulcère hurlant dans lequel Birahima tomba pour de bon, c'est en l'occurrence la guerre du Libéria et du Sierra Leone. Il devint enfant-soldat, d'abord sous la coupe du Colonel Papa le Bon, représentant dans la zone du Front National Patriotique de Charles Taylor, figure obscène du pouvoir patriarcal, portant mitre pontificale et kalachnikov pour exercer une extravagante tyrannie. Kalach et Hasch rythment la vie de ses petits soldats. Doubles enfantins de leur fastueux créateur, ceux-ci sont engagés dans toutes les affaires importantes du camp de Zorzor et notamment dans la prédation des adultes qui passent à portée. Leur éventuelle mort est l'objet de cérémonies princières. Mais s'ils cessent d'être réputés puceaux, leur grâce tombe d'un coup et ils sont renvoyés au statut peu enviable de soldats ordinaires. Autant dire que la notion d'une adolescence bien différenciée, comme un pont vers l'âge adulte apparaît, vue depuis ce contexte, comme passablement exotique.

Puis, c'est la fuite dans un camp d'en face, chez les partisans de l'ancien président du Liberia Samuel Doe. Petit à petit l'enfant est confronté à tous les replis du chancre. Il voit l'ahurissante stupidité des jeux de pouvoir où la corruption et les intérêts étrangers mènent la danse. Il voit la filouterie des féticheurs de cour, il voit même l'influence exercée par des fétiches bidons pour peu que celui qui les porte (en l'occurrence, un enfant soldat mythomane dénommé « tête brûlée ») ne doute pas de son invulnérabilité: « Tête brûlée, par son courage et les fétiches, venait de conquérir le village de Niangbo. Quand les tireurs d'en face ont vu Tête brûlée avancer dans la mitraille, il se sont dit que les protections de Tête brûlée étaient plus forte que leurs grigris à eux. Ils ont paniqué et abandonné leurs armes. Mais alors j'ai commencé à ne rien comprendre à ce foutu univers. A ne rien piger à ce bordel de monde. (...) C'est vrai ou c'est pas

vrai, cette saloperie de grigri? Qui peut me répondre? Où aller chercher la réponse? Nulle part. Donc, c'est peut-être vrai, le grigri... ou c'est peut-être faux, du bidon, une tricherie tout le long et large de l'Afrique... ». Moment philosophique s'il en est, que ce retournement de point de vue où la guerre des grigris commence à apparaître comme la projection des imaginations humaines « tout le long et large » d'un continent en proie aux convulsions politiques de la globalisation. La fin du livre sera occupée par un bilan informé, mais sans perspective, un tour radicalement désespérant de l'histoire politique de cette plaie qui s'est constituée au Libéria et au Sierra Leone, deux terres d'accueil d'esclaves libérés qui colonisèrent autrefois ce coin d'Afrique.

Birahima est une créature littéraire. Il parle pour un groupe, mieux pour une condition massivement partagée par une masse. En ce sens, il échappe à la dimension du un par un sans laquelle il n'y a pas de clinique qui vaille. Mais des collègues qui ont approché d'anciens enfants-soldats de cette région de l'Afrique ont aimé ce livre car ils y retrouvent une authenticité qu'ils sont à même de juger. Les étranges pouvoirs des féticheurs, les bons papas pervers ou, de manière moins figurée, l'organisation qui prend en charge, parfois avec des égards particuliers des enfants souvent raptés qui ont parfois dû commettre des atrocités chez eux, en gage de non retour, tout cela fait partie du contexte.

Le récit haché, ponctué de blasphèmes et de définitions livresques, qui coule sans fluidité, comme une rivière de pierres, évoque la minéralisation engendrée par le système des clivages et l'ambiance psychique de l'hypervigilance, où rien ne semble faire sûrement enveloppe ni espace tiers.

En 1998, le rapport de Graça Machel pour le Secrétaire général des Nations Unies évaluait à 250 000 le nombre des mineurs de moins de 18 ans qui combattaient dans des conflits en cours. Aujourd'hui, ils seraient 300 000: chiffre frappant, mais chiffre presque modeste, si on le compare à celui des autres enfants sans enfance: enfants des rues, ou même enfants devenus chefs de famille à 12 ans. Si le phénomène frappe pourtant l'imagination, c'est d'abord parce que l'on sent plus ou moins confusément que son apparition signale de bien mauvais vents dans l'air de la planète. Pour nous en tenir à l'Afrique. Il suffit que l'on énumère: Au Libéria, au moment de la démobilisation de 1997, près de 20% des forces du Front national patriotique du Libéria étaient composées d'enfants, et au Sierra Leone, ce sont 3 000 à 5 000 enfants et adolescents qui ont combattu avec les troupes de l'AFRC / RUF ; au Burundi, on estime autour de 3 000 les adolescents, souvent des anciens enfants des rues, qui combattent dans les groupes rebelles ; en République démocratique du Congo, 4 à 5 000 jeunes adolescents combattent dans les troupes gouvernementales ou rebelles. En Ouganda, des enfants démobilisés avaient formé des bandes armées qui écumaient le pays. Au Mozambique, ce sont des milliers d'enfants raptés par la RENAMO, qui ont été démobilisés au moment des accords de paix de 1992 (et le livre *La cause des armes au Mozambique* de Christian Geffray est l'une des rares analyse anthropologique du phénomène des enfants-soldats). Au Sud du Soudan, ce sont au bas mot 10 000 enfants et adolescents qui sont toujours enrôlés dans la SPLA.

On ne sera pas étonné que ces situations décrivent de manière plus large la carte de la vulnérabilité des enfants dans le monde. L'UNICEF a déterminé un indice global de risque pour les enfants qui additionne, outre la présence de conflits armés, la mortalité des enfants de moins de 5 ans, le taux des insuffisances pondérales, le taux d'enfants non scolarisés, et la prévalence du SIDA. Pratiquement, tous les taux les plus élevés dans le monde correspondent à ces situations de

conflits armés endémiques: par ordre décroissant: l'Angola, le Sierra Leone, l'Afghanistan, la Somalie, l'Éthiopie, la Guinée Bissau, le Niger, la République démocratique du Congo, le Burundi, l'Érythrée, le Libéria, le Rwanda, la Guinée, le Tchad... Et dans les six régions de la planète, tous les pays qui ont le plus fort indice de risque sont ou ont été des pays en guerre: Angola, Soudan, Afghanistan, Cambodge, Haïti, Yougoslavie... Tout ceci, sur fond d'inégalités croissante entre le Nord et le Sud, l'Ouest et l'Est. Seuls 11 pays en dehors de l'Europe ont un indice de risque égal ou inférieur à la moyenne des pays européens.

La multiplication des guerres dans le monde exprime ces inégalités, et la fragilité infantile et juvénile qu'elle entraîne est l'image de fond sur laquelle se détache la figure de l'enfant et de l'adolescent combattant. Tel est l'état des choses.

Mais les mots peuvent tromper, à commencer par celui de «soldat». Les guerres menées par les armées des pays riches deviennent de plus en plus un métier comme les autres. Elles visent le risque zéro, elles prennent volontiers le masque de l'humanitaire, et les pertes humaines subies sont généralement considérées comme des accidents au moins aussi exceptionnels que ceux qui peuvent survenir sur un grand chantier bien géré. Pour les enfants et adolescents soldats, la guerre est une toute autre affaire. D'abord, ils ne sont recrutés que pour la guerre. Il n'y a pas de tels soldats dans les pays en paix. Ensuite le recrutement relève d'une forme de contrainte – quelle que soit celle-ci – et elle est exercée sur des populations déjà très fragilisées. Beaucoup de ces très jeunes recrues sont au départ de ces enfants que la terre d'Afrique ou d'ailleurs ne peut plus porter: des enfants en trop, qui participent de l'entropie de leur société. Ils errent, s'accrochent où ils le peuvent. Eventuellement, ils constituent des sociétés à part, hiérarchisées par l'âge et la force physique, et dans lesquelles la protection des petits suppose des rituels qui comportent souvent une dimension grave d'humiliation. Ce sont des sociétés de survie, où l'horizon biographique est si limité et le sentiment de la signifiante de soi si fragile, qu'elles sont perméables à des logiques d'autoextermination, ce que j'avais rencontré dans un travail sur les toxicomanies au Bénin.

En 1989, soit trois ans avant la reprise de la guerre civile, la People's Educational association du Sierra Leone a publié les interviews brutes de quatre enfants des rues de Freetown. Malgré l'absence d'analyse de contenu, ce livre constitue un document significatif sur le délitement de la société, la désymbolisation des rapports sociaux, transformés en une poussière de relations duelles, menant à des alliances fugaces et des exclusions répétées au cours desquelles la dimension de violence intra-familiale est rarement absente. Tout comme Felipe l'a été, l'enfant-adolescent soldat des guerres africaines est à la fois victime de la dissolution de sa société, en même temps qu'il en est lui-même un agent dissolvant. Si la métaphore de l'ulcère a un sens, c'est bien dans les tragiques tautologies de cet ordre qu'il faut le voir.

Au Sud du Soudan, on ne trouve plus de garçons dans les écoles au-delà de 12 ans. Ils sont partis là où la société des adultes ne leur dit pas qu'ils sont de trop. Ils contribuent ainsi à dévaster leur pays, à vider la région de plus de la moitié de ses habitants, à boucher l'avenir de leur société, à déclencher des famines atroces, comme celle de janvier 1998 consécutive à la fuite éperdue des habitants de la ville de Wau après l'attaque d'un chef de guerre de la S.P.L.A., Kerubino Kwanin Bol. En principe, le Programme alimentaire mondial tente de nourrir le pays d'autre chose que sa propre chair, mais il ne fait qu'alimenter le chancre car une grande partie de l'aide est destinée aux combattants.

Seules des décisions drastiques pourraient infléchir les logiques fondamentales à l'œuvre dans de telles situations. Le Bureau international du travail a recommandé, en 1999 de considérer la guerre comme une forme de travail des enfants à bannir immédiatement. C'est un jalon dans une démarche ancienne des instances internationales dont Jean-Manuel Larralde nous fait une synthèse dans ce même numéro de la revue *Adolescence*. Il nous rappelle que la Convention adoptée à Genève le 12 août 1949 et ses deux Protocoles additionnels de 1977, ont défini la protection des personnes civiles en temps de guerre et particulièrement celles des enfants. Ceux-ci sont concernés par vingt-cinq articles. Il nous précise que les Protocoles additionnels de 1977 avaient l'ambition d'interdire la participation des mineurs de moins de 15 ans aux opérations armées, position qui est réaffirmée et élargie à toutes les sortes de conflits dans la Convention sur les droits de l'enfant du 20 novembre 1989, et le Comité des droits de l'enfant aux Nations Unies a demandé l'adoption d'un protocole facultatif permettant de porter à 18 ans l'âge de cette protection. Enfin, la Convention portant statut de la Cour pénale internationale, adoptée en juillet 1998, ajoute l'enrôlement dans les combats d'enfants de moins de 15 ans à la liste des crimes de guerre définie dans les Conventions de Genève. Sans aucun doute, ce sont là des avancées de civilisation. Mais il faut bien reconnaître que le droit international n'a pas encore les moyens de l'universalité de ses applications, et ce serait certainement aggraver l'injustice qui découle de cette carence que de se voiler la face et de faire l'économie d'une mobilisation de compétences pour aider les laissés pour compte de ces brillantes avancées.

Qui s'occupe donc des enfants et des adolescents soldats ? On sera attentif, de ce point de vue, aux initiatives des sociétés traditionnelles pour réintégrer, dans leurs communautés, des enfants enrôlés de force qui se sont souvent rendus coupables de forfaits peu imaginables. On pense ici aux rites de purification et aux procès invoquant la parole vive des morts, qui ont été mis en œuvre au Mozambique. Quant à l'accompagnement psychologique, il y a finalement assez peu à en dire, car rarement équation psychosociale n'est plus complexe que sur ces questions, et rarement on voit un terrain aussi peu investi de compétences cliniques véritables.

Et si nous nous décidions à entendre les clameurs de tous les Felipe qui, de part le monde, tentent malgré tout de faire barrage à l'ulcère hurlant dont nous parle l'écrivain ?

Quelques références bibliographiques...

BAILLY L., *Les catastrophes et leurs conséquences psychosomatiques chez l'enfant. Descriptions cliniques et traitements*, Paris : ESF, 1996

BEDJAOUI M., « Humanitarian law at a time of ailing national and international consensus », In Independent Commission on International Humanitarian Issues, *Modern Wars*, 1, 1986

BOURGUIGNON O., « Facteurs psychologiques contribuant à la capacité d'affronter des traumatismes chez l'enfant », *Devenir*, n° 12, pp. 77-92

BOYDEN Joy, GIBBS Sara, *Children of War: Responses to Psycho-social Distress in Cambodia*, Geneva: UNRISD, 1997

BRAUNER A., BRAUNER F., *J'ai dessiné la guerre. Le dessin d'enfant dans la guerre*, Paris, L'expansion scientifique française, 1991

BRAUNER A., BRAUNER F., *L'accueil des enfants survivants*, Paris : Cahiers du GRPE, 1994

BRETT R. & McCALLIN M., *Children: The invisible Soldiers*, Stockholm: Raedda Barnen, Second Edition, 1998

CAIRNS E., *Children and Political Violence*, Oxford: Blackwells, 1996

CARPENTER Robyn Charli, « Forced Maternity, Children's Rights and the Genocide Convention : a Theoretical Analysis », *Journal of Genocide Research*, vol.2, n°2, 2000, pp. 213-244

CROCQ L., *Les traumatismes psychiques de guerre*, Paris: Odile Jacob, 1999

CYRULNIK Boris, *Un merveilleux malheur*, Paris : Odile Jacob, 1999

DODGE Cole P., "Chld Soldiers of Uganda: What Does the Future Hold?", *ultural Survival Quarterly*, No. 4, 31, 1986

DODGE Cole P. & RAUNDALEN Magne, *Reaching Children in War: Sudan, Uganda and Mozambique*, Sigma Forlag, Norway, 1991

DORAY Bernard, de LA GARZA Concepcion, « De très jeunes combattants », *Adolescence* (« en guerre... »), 2001, 19, 2, pp. 454-462

DUTLI M.-T., "Captured Child Combatants", *International Review of the Red Cross*, Geneva, September 1990

DUTLI M.-T., BOUVIER A., "Protection of Children in Armed Conflicts: The Rules of International Law and the Role of the International Committee of the Red Cross", *The International Journal of Children's Rights*, No. 4, 1996

EISENBRUCH Maurice, «Mental Health and the Cambodian Traditional Healer for Refugees who are Resettled, were Repatriated or Internally Displaced, and for those who Stayed at Home», *Collegium Antropologicum*, Vol.18, No.2, Dec. 1994, pp.219-30

EISENBRUCH Maurice, «The Ritual Space of Patients and Traditional Healers in Cambodia », *BEFEO*, Vol.79, No.2, 1992, pp. 283-316

FRAIBERG S., «Mécanismes de défense pathologiques au cours de la petite enfance », *Devenir*, 1993, 5, pp. 57-98

FREUD A., BURLINGHAM D., *Children and War*, New York: Basic Books, 1997

FURLEY Oliver, « Child Soldiers in Africa », *Cahiers d'Etudes Africaines*, vol XXXVIII, n°2-4, 1998, pp.28-45

GARMEZY N., "Resilience in children's adaptation to negative life events and stressed environments", *Pediatric Annuals*, 20/9, 1991, pp. 459-464

GIBBS Sara, «Postwar Social Reconstruction in Mozambique: Reframing Children Experiences of Trauma and Healing », In KUMAR Krishna (ed.), *Rebuilding Societies After Civil War*, Boulder, CO: Lynne Rienner, 1997, pp.227-38

GOODWIN-GILL, *Child soldiers. The role of children in arm conflict*, Oxford : Clarendon Press, 1994

GRAPPE Michel, «Troubles psychiques post-traumatiques chez les enfants victimes de guerre ; séquelles simples et formes cliniques graves », *La Revue française de Psychiatrie et de Psychologie Médicale*, n° 10, 1997

GRAPPE Michel, «Adolescents et préadolescents exposés à la guerre. Les conséquences psychosociales: résilience, hypermaturité et souffrance psychotraumatique », *Adolescence* (« en guerre... »), 2001, 19, 2, pp. 705-720

HERMANT Daniel, «L'espace problématique de la violence des enfants », *Culture et Conflits*, L'Harmattan, n°18, été 1995, pp. 181-196

HONWANA Alcinda, «Untold war stories: young women and war in Mozambique », communication à la conférence « Children and Youth as emerging social categories «in Africa », Louvain, Novembre 1999

HONWANA Alcinda « Innocents et coupables. Les enfants-soldats comme acteurs tactiques » *Politique Africaine*, n°80, décembre 2000, pp. 58- 78

KOSONEN A., *The Special Protection of Children and Child Soldiers, A Principle and its Application*, University of Helsinki, Helsinki, 1987

- KOUROUMA Ahmadou, *Allah n'est pas obligé*, Paris : Editions du Seuil, septembre 2000
- LEGRAND Jean-Claude, WEISSMAN Fabrice, « Enfants soldats et usages de la violence au Mozambique », *Culture et Conflit*, n°18, été 1995, p.179
- LOUYOT A., *Gosses de Guerre*, Paris : Robert Laffont, 1989
- PLATTNER D., "Protection of Children in International Humanitarian Law", *International Review of the Red Cross*, May 1984
- PRESTON Rosemary et al., *The Integration of Returned Exiles, Former Combatants and Other War-Affected Namibians*, Windhoek: The Namibian Institute for Social and Economic Research, University of Namibia, March 1993
- PRESTON Rosemary, *Demobilizing and Integrating Fighters after War: The Namibian Experience*, Warwick: International Center for Education in Development, University of Warwick, September 1994
- REICHENBERG D. & FRIEDMAN S., « Traumatized children: healing the invisible wounds of children in war: a rights approach », In DANIEL Y., RODLEY N.S. & WEISAETH (eds.), *International responses to traumatic stress*, Amityville, N.Y.: Baywood Publishing Company Inc., 1996
- RICHARDS Paul, *Fighting in the Rain Forest. War, Youth and Ressources in Sierra Leone*, London : *African Institute*, 1996
- RONSTROM Anitha, « Children in Central America : Victims of War », *Child Welfare*, vol. 68, n°2, mars-avril , 1989, p.145
- SEDKY-LAVANDERO, J., *Ni un solo niño en la guerra, Infancia y conflictos armados*, Barcelona: Icaria Antrazyt, 1999
- STAVRAKI, « La protection internationale des enfants en conflit armé », *Revue Hellénique de Droit International*, n°49, 1996, pp.127-159
- SUTCLIFFE Jeremy, « Tragedy in the Heart of Darkness (Teachers in Rwanda) », (includes related articles on child soldiers and witnesses), *Times Educational Supplement*, n° 41129, Août 1995
- WEST Harry G., « Creative Destruction and Sorcery of Construction: Power, hope and suspicion in post-war Mozambique », *Cahiers d'études africaines*, Vol.37, N° 147, 1997, pp.675-98
- WOLDU Tadesse A., « Ethiopia Ex-Combatant Reintegration Case Study », Addis Ababa, May 1995

Rapports d'organisations internationales :

Amnesty International, *Sierra Leone. Une enfance perdue*, AFR 51/069/00, Londres, août 2000

Amnesty International, *Uganda "Breaking God's commands": The destruction of childhood by the Lord's Resistance Army*, AI Index: AFR 59/01/97, London, 1997

BOOTHBY Neil, UPTON Peter & SULTAN Abubacar, *Boy Soldiers of Mozambique*, Refugee Children, Refugee Studies Programme, Oxford, March 1992

Catholic Relief Service, *Reintegration of Ex-Servicemen*, Memorandum, Addis Ababa, April 1992

Center on War and the Child, *Uganda: Land of the Child Soldier*, A Summary Report, Eureka Springs, Ark., 1987

Center on War and the Child, *The Recruitment and use of Children in the Gulf War: A Summary Report*, Eureka Springs, Ark., 1988

Center on War and the Child, *Youth Under Fire: Military Conscription in El Salvador*, Eureka Springs, Ark., 1989

Center on War and the Child, *Lebanon: Children in Armed Conflict from 1975-1989. A Summary Report*, Eureka Springs, Ark., 1990

COLLETTA N.J., KOSTNER M. & WIEDERHOFER I., "Case studies in war-to-peace transition", World Bank discussion paper no. 331, Washington, DC: The World Bank, 1996

Commission for the Rehabilitation Members of the Former Army and Disabled War Veterans, 1991, *Integration of Ex-Servicemen into Productive Activities in Their Respective Communities. Project Outline*, Addis Ababa, November 1991

Debre Zeit Rehabilitation Center for the Disabled War Veterans, *Objectives and Activities in Brief*, The Public Relation Service of the Debre Zeit Center, 1994

Defense for Children International, *Report on Second Mission to Iraq (25-29 May 1984)*, Geneva, 1984

FOZZARDS., *Surviving violence: a recovery programme for children and families*, International Catholic Child Bureau, Geneva, 1995

German Ministry for Economic Cooperation and Development, *Evaluation Mission on the Project Reintegration of Ex-servicemen and Displaced Persons*, Minutes of the Final Meeting. Addis Ababa, October 1994

GTZ, *Internal Handbook of the Reintegration of Ex-Servicemen, Returnees and Displaced Persons Program*, Addis Ababa, 1994

Human Rights Watch Africa, Children's Rights Project, *Easy prey: Child soldiers in Liberia*, New York, 1994

Human Rights Watch, *War without Quarter - Colombia and Humanitarian Law*, New York/Washington/London/Brussels, October 1998

Human Rights Watch, *Sierra Leone - Sowing Terror - Atrocities against Civilians in Sierra Leone*, New York/Washington/London/Brussels, July 1998

Human Rights Watch, *Children of Sudan: Slaves, Street Children and Child Soldiers*, New York, 1995

Human Rights Watch, *Children in Combat*, New York, January 1996

Human Rights Watch, *The Scars of Death, Children Abducted by the Lord's Resistance Army in Uganda*, New York, 1997

Interafrica Group/NGO Networking Service, Demobilization and Reintegration Issues in the Horn of Africa", *Issues Note N° 2*, Addis Ababa, 1994

International Committee of the Red Cross, International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies, Swedish Red Cross, *Plan of Action Concerning Children in Armed Conflict*, Sweden, 1997

International Resource Group on Disarmament and Security in the Horn of Africa, *Demobilization in the Horn of Africa: lessons from experiences in sub-Saharan Africa*, Report on IRG Workshop, 4-7 December 1994, Addis Ababa, 1995

JAREG E., *Rehabilitation of child soldiers in Mozambique. Redd Barna*, Oslo, 1993 (Note prepared for the Secretary General of Redd Barna)

JAREG E. & McCALLIN M., *The rehabilitation of former child soldiers: report on a training workshop for caregivers of demobilized soldiers: Freetown, Sierra Leone, September 1st to 3rd 1993*, International Catholic Child Bureau, Geneva, 1993

LADEGAARDS L. and OTTO H., *Fighting for a Childhood: The reintegration of former child soldiers in Uganda*, Copenhagen: Red Barnet, October 1999

LINDSEY Hilsum, *Not too small to kill*, Children First, UNICEF/UK, Autumn 1986, pp. 16-18

MARAMBA P., *Reintegration of demobilized combatants into social and economic life: the Zimbabwean experience*, Geneva, 1995 (Report on a consultancy for the ILO)

McCALLIN M., *The reintegration of young ex-combatants into civilian life: expert meeting on the design of guidelines for training and employment of ex-combatants*, Harare, 11-14 July 1995., ILO, Geneva, 1995

Quaker Office at the United Nations, *Children Bearing Military Arms*, Geneva, 1983

RÄDDA Barnen, *Child Soldiers*, Report from a seminar by Rädda Barnen and the Swedish Red Cross, Stockholm, Sweden, 1994

Save the Children Alliance, *Promoting psycho-social well-being among children affected by armed conflict and displacement: principles and approaches*, Geneva, 1996

Save the Children USA, *Children in war: community strategies for healing*, University of Zimbabwe and Duke University, N.C., 1995

Secretariat of the Commissioner General of Rehabilitation, *A Brief on Rehabilitation of Youth in Sri Lanka*, Ministry of Youth Affairs & Sports, Colombo (undated)

SITARI Taimi, MTULENI Julius, NANTANGA Lukas, SCHIMMING Bruce, “Reintegration of Ex-Combatants in Namibia: Survey Report”, Ondangwa, 1995

SUBAH Marion, FRIESEN Delores, “Trauma Healing for Children”, Brochure produced for the Christian Health Association of Liberia, Monrovia 1992

TORRES Maritess, “Children in Combat”, In *Children of the Storm*, Childrens Rehabilitation Center, Philippines, 1992

Uganda Veterans Assistance Board, *Final Report on Phase I Demobilization Operations: December 1992 - August 1993*, Kampala (August 1993)

UNICEF, *The Disarmament, Demobilization and Reintegration of Child Soldiers in Liberia 1994-1997. The Process and Lessons Learned*, Report, New York: UNICEF, 1998

UNICEF, *Cape Town Principles on the Prevention of Recruitment of Children into the Armed Forces and Demobilization and Social Reintegration of Child Soldiers in Africa*, New York: UNICEF, 1997

United Nations Office of the Special Representative to the Secretary General on Children and Armed Conflict, Social Science Research Council, *Filling Knowledge Gaps: A Research Agenda on the Impact of Armed Conflict on Children*, Report of a Workshop, Florence, 2-4 July 2001

United Nations, *The Recruitment of Children into the Armed Forces*, UN Doc. E/CN.4Sub.2/1990/43, 26 June 1990

United Nations, *The Recruitment of Children into Government Armed Forces and Non-Governmental Armed Forces*, UN Doc. E/CN.4/Sub.2/1992/35, 25 January 1992

United Nations, *Study on the Impact of Armed Conflict on Children*, UN Doc. A/51/306, 26 August 1996 ; Add. 1, 9 September 1996

United States Agency for International Development, *Demobilization in Ethiopia: Lessons Learned*, Addis Ababa, 1994

United States Agency for International Development, *Project Grant Agreement for the Uganda Demobilization and Reintegration between the Government of the Republic of Uganda and the United States of America acting through The Agency for International Development*, Kampala, August 1994

WOODS Dorothea E., *Children Bearing Military Arms*, Quaker United Nations Office, Geneva, Nov - Dec 1992

World Bank, *Demobilization and Reintegration of Military Personnel: Eight Country Case Studies*, Working paper, Washington DC, 1993

World Bank, *Uganda Veterans Assistance Program: Demobilization of the National Resistance Army*, Aide-Memoire, September 1992

World Learning Inc., *Proposal for a Uganda Veterans Demobilization and Reintegration Project in Soroti, Kumi and Pallisa*, Submitted to USAID, Kampala, November 1994

Sites internet :

Joint Research Programme on Children and Armed Conflict (Social Science Research Council, with the United Nations Office of the Special Representative to the Secretary General on Children and Armed Conflict, UNICEF...)

<http://www.ssrc.org/programs/children/>

The Coalition to Stop the Use of Child-Soldiers

<http://www.child-soldiers.org/>